

Cap-aux-Diamants

Montréal vu par John P. Drake

Mario Béland

Passions et collections

Numéro 52, hiver 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/8106ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (1998). Montréal vu par John P. Drake. *Cap-aux-Diamants*, (52), 63–63.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Montréal vu par John P. Drake

À la fin du XVIII^e siècle et tout au cours du XIX^e, Montréal vu du mont Royal ou de l'île Sainte-Hélène compte parmi les panoramas urbains les plus spectaculaires au Canada et, de ce fait, les plus prisés auprès des artistes. S'inscrivant dans cette longue tradition, le superbe *Montréal vu de la montagne* signé «J. Duncan», acquis par le Musée de la province, en 1959, s'avère l'un des tableaux les plus diffusés et les plus connus de la collection d'art ancien.

Récemment, dans le catalogue d'exposition *La peinture au Québec, 1820-1850* (1991), Didier Prioul a brillamment démontré que ce tableau ne pouvait avoir été réalisé qu'après l'érection de la flèche de *Christ Church*, en 1819-1820, et avant le début de la construction de la nouvelle église Notre-Dame, visible depuis le mont Royal dès 1825-1826. Par conséquent, il ne pouvait être de James Duncan (1806-1881), un peintre irlandais arrivé au Canada à l'été 1830. Sur ce constat, Didier Prioul soulevait de sérieux doutes sur l'authenticité de la signature, doutes confirmés par de récentes photographies prises sous infrarouges et ultraviolets. Depuis lors, la question de l'auteur de cette œuvre est restée en suspens. Aujourd'hui, de nouveaux éléments de recherche nous permettent toutefois d'avancer une attribution sérieuse.

Tant aux plans historique et iconographique que stylistique, *Montréal vu de la montagne* peut maintenant être attribué au peintre, dessinateur et inventeur britannique John Poad Drake. Natif du Devonshire et élève à Plymouth de Philip Hutchins Rogers (1794?-1853) de l'Académie royale de Londres, Drake a séjourné au Canada de 1819 à 1827. Lors de son séjour à Halifax en 1819-1820, il peint un portrait du *Juge en chef Samson Salter Blowers* ainsi qu'une vue magistrale du port de la ville, son tableau à l'huile le plus célèbre (Musée des beaux-arts du Canada). À la fin de 1820, John Drake aurait exposé à Montréal son grand tableau historique, *Napoléon à bord du Bellerophon*, peint à Plymouth, en 1815. En août 1823, l'artiste annonce dans le *Montreal Herald* l'exposition d'une *Fuite en Égypte* dans la rue Notre-Dame. Dans le dénombrement du comté de Montréal fait par Louis Guy et Jacques Viger, deux ans plus tard, il est qualifié de «peintre de portraits et paysagiste». Toujours en 1825, John Drake offre à *Christ Church* un tableau de *La Dernière Cène* d'après Leonardo destiné à surmonter l'autel et encore présent dans la cathédrale anglicane. En 1826-1827, l'artiste brosse les



John Poad Drake (1794-1883), «Montréal vu de la montagne», vers 1825 ; huile sur toile, 68,2 cm x 84,6 cm. Photo : Jean-Guy Kérouac. (Musée du Québec).

30 premiers des 33 lavis à l'encre commandés par Jacques Viger pour son fameux album *Panorama de Montréal* (Archives du Séminaire de Québec), lavis représentant diverses vues d'édifices historiques et autres monuments remarquables de la grande région montréalaise. À cette époque d'ailleurs, Drake semble être l'artiste attiré de Viger — déjà un historien et archiviste érudit — avant d'être remplacé par Duncan, à la suite de son retour en Angleterre, en 1827.

Dans cette vue idéalisée de Montréal, les effets des clairs-obscur et des brouillards, dans le ciel dramatique ou l'horizon lointain, évoquent la facture du *Port d'Halifax*. Dans les deux cas, ces effets d'atmosphère révèlent l'influence des Hollandais du XVII^e siècle ainsi que du maître de Drake, P.H. Rogers, un luministe reconnu pour ses marines et ses paysages à la Claude Lorrain. En outre, la silhouette de l'habitant-berger, appuyé sur son bâton et accompagné de son chien, se retrouve à peu près tel quel dans les lavis de l'*Album Viger* décrivant l'*Église des Presbytériens-Américains* et les *Ruines d'un moulin fortifié*. Au reste, les initiales de la signature du tableau, correspondant à celles de John Drake, auraient pu ainsi engendrer une totale méprise auprès d'un «restaurateur» entreprenant qui y aurait vu et forgé le nom plus prestigieux de James Duncan. Toutes les caractéristiques formelles de *Montréal vu de la montagne*, notam-

ment les rehauts de lumière sur les architectures, s'observent également dans *Montréal vu de l'île Sainte-Hélène*, un tableau aux dimensions semblables conservé au Royal Ontario Museum et qu'on peut maintenant attribuer au même artiste. Cette autre vue panoramique datée de la même époque, soit vers 1825, montre toutefois une projection de l'église Notre-Dame telle qu'elle sera complétée avec ses deux tours en 1841-1843, comme Drake l'a d'ailleurs fait dans le lavis de la *Nouvelle église paroissiale catholique*. De plus, les deux motifs du voilier et du vapeur présentent dans la toile la même configuration que dans un autre lavis de l'*Album Viger* représentant l'*Île Sainte-Hélène*. Il n'est pas exclu que les deux tableaux à l'huile, véritables synthèses des diverses vues d'édifices montréalais de l'artiste, formaient à l'origine une paire commandée par Viger lui-même, un collectionneur averti souhaitant conserver une image de sa ville dont le profil architectural subit alors une transformation radicale. Revues sous cet éclairage, ces deux vues de Montréal constituent des documents historiques et artistiques d'une qualité exceptionnelle et, de ce fait, un jalon capital dans le corpus des panoramas peints à l'huile de la future métropole. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien